

## **Cérémonie de la Remise des Diplômes du Bachelor International**

**à La Sup de Co La Rochelle, 25-01-2014**

### **Allocution de Werner Müller-Pelzer, Fachhochschule Dortmund**

M. le Président,

M. le Directeur général,

Mesdames et Messieurs,

Cher-e-s diplômé-e-s,

aujourd'hui, j'ai l'honneur de m'adresser à vous en tant que parrain de promotion, et je vous remercie, cher Daniel, pour ce geste amical. Tout d'abord mes félicitations à toutes et à tous. Je vous souhaite que vos études et vos expériences internationales deviennent le point de départ d'un développement progressif de vos compétences professionnelles.

Dernièrement, j'ai assisté à une autre remise de diplômes. A cette occasion, un intervenant a cité ce que Steve Jobs avait lancé à de jeunes diplômés il y a quelques années : « Stay curious ! Stay wild ! » Et il avait raison ! Oui, nous avons besoin de votre esprit de découverte et de votre passion de persévérer. L'entreprise est un lieu de création de richesse et de progrès. Cependant, l'entreprise est un acteur social qui ne déploie ces bienfaits pour la société que dans le cadre d'un ordre constitutionnel. Nous voulons contribuer à une société plus juste plus équitable, et pour cet objectif, je me sens en accord avec une école qui a créé le format de l'Humacité. Nous ne voulons pas d'entreprises qui produisent sous des conditions inhumaines, dont les produits attisent des conflits armés, qui spéculent avec des denrées entraînant l'appauvrissement de millions de gens, des entreprises qui développent des produits qui minent l'avenir de nos enfants, des produits avec des ingrédients d'origine douteux comme les « critical minerals ».

Mais si on nous demande de formuler des normes qui soient capables de nous orienter dans la société et dans la vie, la place publique résonne de mille voix contradictoires. On n'arrive pas à trouver un terrain d'entente. C'est le moment où les intérêts de certains grands groupes de pression l'emportent. Ils jettent un regard froid sur le social et nous imposent leur loi. Ce regard froid, un roi de France l'a formulé de façon exemplaire, Philippe le Bel qui, en expliquant ses priorités, a dit : « Dieu et mon droit ! » Il n'avait pas l'intention de toucher au monde spirituel mais sur terre, il savait réaliser ses intérêts avec tous les moyens à sa disposition.

Cette radicalité de réduire la vie en société à des rapports de forces n'est pas une exception. Cette attitude appartient aussi au patrimoine européen. Nous la rencontrons chez Platon qui

n'a pas hésité à recommander une tyrannie pour sauver la partie censée divine, rationnelle de notre âme. Au roi-philosophe tout est permis pour soumettre ou manipuler la nature animale, irrationnelle, sensuelle de l'homme. St. Paul, dans une autre perspective, s'est engagé avec la même radicalité sur ce champ de bataille. L'homme est irrémédiablement condamné pour être pêcheur dès sa naissance. Sa nature rebelle, pulsionnelle, sensuelle doit être éradiquée parce que c'est elle qui l'empêche d'approcher le paradis.

Avec Francis Bacon et René Descartes, l'attaque n'est plus menée de façon directe. L'astuce consiste à connaître les lois de la nature pour la vaincre et manipuler avec ses propres instruments. Ceci s'applique à la nature, et jusqu'à aujourd'hui, nous pratiquons la même méthode, les succès impressionnants des technologies le montrent. Mais également l'homme en tant que nature est analysée et disséqué pour mieux s'approprier la science des lois qui le gouvernent. Avec Condorcet et le positivisme français d'Auguste Comte nous observons l'apogée des sciences comme la clef de la révélation complète des secrets de la vie individuelle et sociale contre les préjugés, l'obscurantisme et la superstition. La psychologie, la sociologie, l'ethnologie, la médecine, la biologie se penchent sur nous pour nous dire qui nous sommes.

Mais l'individu ne se retrouve plus dans les concepts des sciences et s'écrie : Mais qui suis-je en tant qu'être sensitif, émotionnel ? Que faire de mes soucis et mes espoirs ? Quel est le sens du monde et de ma vie ? La philosophie positiviste/analytique du XX<sup>e</sup> siècle (Quine) tranche clairement en constatant : Le monde n'a pas de sens. C'est nous qui produisons le sens. C'est nous qui projetons nos désirs et craintes, nos significations et nos normes sur le monde qui nous entoure. « Anything goes » est le motto décapant, voire cynique. Pour ajouter le volant opérationnel à cette attitude, voici la neurobiologie qui nous confirme : La conscience qui nous paraît être l'instance-directrice de nos pensées et actions est un système produit par notre cerveau pour nous permettre la meilleure adaptation au monde. Ce cerveau est transphénoménal, donc inaccessible à notre conscience. Nous devons accepter de vivre sur la base de l'illusion d'être des humains responsables et capables de prendre des décisions en toute liberté. Le neuro-marketing s'en réjouit : Enfin on saura comment on pourra vendre toujours plus.

Du dualisme antique, nous sommes arrivés à un monisme matérialiste, réductionniste, déterministe qui fait de l'homme un être dépossédé de soi-même et aliéné de son monde. Cet autisme social est actuellement comblé superficiellement par l'hyperconsommation et les réseaux sociaux qui nous procurent des amis et des contacts avec tout le monde. Il est évident que dans cette impasse, l'invitation « Indignez-vous ! Engagez-vous ! » ne trouve pas de prise. Les pouvoirs anonymes ne nous donnent plus la chance d'identifier des adversaires parce que nous faisons déjà partie de ces réseaux anonymes.

Face à cette situation paralysante, j'avoue que, en tant que représentant d'une université allemande, nous avons manqué à vous donner les instruments adéquats pour que vous puissiez sortir de cette impasse. [Mais ne nous méprenons pas : L'Union européenne ne nous aidera pas. Elle devrait être un abri contre les vicissitudes de la vie, un peu comme la

maison de l'escargot, mais dès que l'escargot ayant la conviction que sa maison ne sert plus ses besoins les plus vitaux, quitte sa maison, elle ne sert plus à grand' chose.]

Mais s'il est vrai qu'une certaine tradition de la pensée occidentale nous a menés ici, il y en a d'autres, moins puissantes, mais qui nous permettront de passer au crible les décisions prises, toutes dictées par le désir de soumettre la nature humaine à un format totalitaire. C'est le moment où le sens critique qui est la base de l'Europe comme idée doit montrer sa force. Donc, revenir en arrière et examiner comment il a été possible de s'être éloigné du vécu et de ses ressources créatrices pour après dépasser la paralysie actuelle et instaurer un meilleur ordre : voilà le ressort de la Renaissance.

J'ai un rêve, ich habe einen Traum, tengo un sueño, I have a dream : que nous les Européens prenions l'initiative de connaître enfin les idées-force du patrimoine européen non aliéné et non défiguré, que nous prenions le goût de connaître nos convergences et nos divergences, nos crimes et nos acquis, et que les exemples de lucidité et de courage extraordinaires qui nous viennent des autres bouts du monde (Liu Xiaobo, Aung San Suu Kyi, Anna Politkowskaja, Edgar Snowden etc.) nous servent de rappel qu'agir est possible.

Félicitations encore une fois pour avoir terminé vos études avec brio. En tant qu'Européens, soyez exigeants avec vous-mêmes. Je vous le souhaite, je vous le souhaite. Bonne chance !